

Résumés des conférences présentées
au colloque d'Auxi le Château
mai 1999

SYNOPSIS CONFERENCES

Il y a presque 4 ans, les 8, 9, 10 mai 1999 s'est tenu, à Auxi le Château, le colloque international de subterranelogie, organisé par le Cercle Historique.


Celui-ci a réuni, durant trois jours, les meilleurs spécialistes français de l'étude des souterrains, mais aussi européens.

Ce projet, initié par Hugues Dewerd et Frederick Willmann, a été soutenu mené et réalisé avec le concours du Cercle, grâce à l'initiative de ses membres. L'idée de base était de réunir, pour la première fois, tous les chercheurs, spécialistes et amateurs, quel que soit leur provenance et appartenance associative, sur le thème des souterrains, et en particulier les

refuges. Le thème de ce colloque était alors orienté sur les concepteurs et conception d'espaces souterrains, qui laissait un champ suffisamment grand pour un panel de conférences important.

*Le Groupe d'étude et de recherche des refuges souterrains du nord de la France
Le Cercle historique d'Auxi-le-Château.
Le C.B.H.S.S.,*

*Nous avons eu le plaisir de vous accueillir au mieux. De vous faire découvrir un patrimoine
souterrain régional exceptionnel. Enfin nous espérons que des contacts et les échanges
entre personnes et groupes soient très riches.
Merci d'être venu en nombre.*

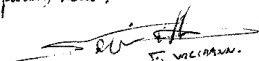
 H. DEWERD

Le choix d'Auxi le Château s'est fait pour sa situation géographique privilégiée, face à l'implantation des « Muches » que nous voulions faire découvrir à notre public. Ainsi, il était possible de faire visiter ces souterrains refuges sans avoir trop de route entre les sites, laissant ainsi plus de temps pour découvrir les réseaux souterrains. L'autre raison de ce choix étant la disponibilité de l'association et l'accès à des salles parfaitement adaptées à l'organisation d'un tel événement.

Il ne restait plus qu'à définir le cahier des charges du colloque, ainsi que son organisation...

*Après 3 jours, nous sommes très fiers de découvrir nos magnifiques
sites. Dans bien d'autres réunions et colloques, nous nous sommes rencontrés avec
chaleur et amitié. Il nous a donc été un honneur et une joie de vous rencontrer et vous
avoir fait partager notre passion. La subterranelogie, comme nous le savons, gagne
à être reconnue à travers nos travaux communs et congrès nationaux et
internationaux. Espérons que nous serons suivis par d'autres initiatives, afin
que le mouvement initié ici et alors, soit inscrit dans une continuité
scientifique nationale.*

Mais bon séjour parmi nous.

 F. WILLMANN

Le projet a été lancé, en réunion au Cercle Historique, en janvier 1998. Un nombre conséquent de membres a décidé alors de s'investir dans la lourde tâche de la préparation. Ainsi, chacun s'est vu définir un rôle particulier et un impératif de production. Ce travail acharné, ponctué de réunions mensuelles a permis d'avoir les grandes lignes du colloque dès le

SYNOPSIS CONFÉRENCES

mois de juin. Un mailing important, de plus de 200 adresses, a été réalisé. Un pré-programme a alors été envoyé pour sensibiliser et informer le public potentiel. Parallèlement, des articles dans nos journaux locaux, Abeille de la Ternoise, Voix du Nord, et Courrier Picard, ont été diffusés pour informer le grand public.

Ce projet était voulu, au départ, comme une collaboration entre le Cercle Historique et l'association nationale Société Française d'Etude des Souterrains qui organise chaque année un congrès. Après quelques tentatives de négociation, avec cet organisme, sur le contenu et le fonctionnement du colloque, le Cercle a décidé de tenter l'aventure seul, facilitant ainsi les prises de décisions quant au contenu et la gestion du colloque.

Cette ré-orientation du projet a mené le Cercle vers un colloque encore plus ambitieux visant à recevoir le public dans les conditions les meilleures possible, négligeant aucun détail de la réception des congressistes.

Ainsi, le projet définitif se résumait comme suit :

Le matin, réception, petit déjeuner offert à la salle de conférence. Suivi d'une série de conférences jusqu'au déjeuner. En début d'après midi, un autobus prenait les congressistes pour une visite des refuges locaux en petits groupes libres. En soirée deux conférences publiques étaient suivies d'un débat - questionnement.

Une exposition sur les souterrains de notre région, et d'ailleurs était ouverte au public, en permanence durant les trois jours.

Concepteurs et conception d'espace souterrain a été le maître mot de ces trois jours permettant une harmonisation des conférences autour de ce thème. La vocation de ce colloque était de sortir des filières classiques de l'étude des souterrains pour s'ouvrir vers des études particulières telles les carrières, hypogées, châteaux, que nous n'avons pas l'habitude de voir lors de rencontres similaires. Le fait est que ce thème a permis aussi d'ouvrir nos frontières à nos collègues européens pour qui, notre région a été une agréable découverte.

La mise en place effective de ce colloque a été la tâche d'une vingtaine de personnes durant près de 18 mois ! Nous ne comptons plus le nombre de feuilles, stylos, enveloppes etc. employés pour cette organisation, la tâche était pharaonique mais pas insurmontable. Le Cercle et ses partenaires ont fait preuve d'une grande motivation qui a conduit à la parfaite réussite de cet événement.

Ainsi, avant de passer à l'historique de ces trois jours, nous voudrions adresser nos remerciements à tous ceux qui ont investi du temps dans ce projet, qui ont cru en nous et soutenus. Nous remercions en particulier, les membres du Groupe d'Etude des Villages Souterrains, de l'association GBRSS, ainsi que du Cercle Historique d'Auxi le Château pour leur dévouement avant et pendant le colloque.

Le projet n'aurait pas été ce qu'il a été sans nos sponsors, la Municipalité d'Auxi le Château, France Télécom, le Crédit Mutuel Nord, les établissements Coquarts, l'imprimerie Dufour, le Conseil Général du Pas de Calais.

Le Colloque.

Le colloque national de subterrnologie se proposait de réunir, exceptionnellement, des chercheurs de différents horizons. L'objectif de cette réunion étant de réaliser un point sur les connaissances acquises récemment, concernant les notions de concepteurs et de conception des espaces souterrains. En parallèle des conférences, des visites de souterrains ont été organisées, de manière à appréhender un patrimoine régional exceptionnel.

Cet événement unique trouvait alors sa place dans les locaux de la Mairie, où deux salles étaient employées. L'une d'elle servait alors de réception et d'exposition de photos, d'objets, ainsi que quelques outils provenant de souterrains. La salle des fêtes étant réservée aux conférences du matin et publiques en soirée.

Les congressistes et le public étaient reçu dans la salle d'exposition où ils pouvaient découvrir de nombreux panneaux régionaux. Ainsi, des associations locales ont pu faire découvrir leurs travaux sur le monde souterrain mais aussi exposer des clichés sur des souterrains de notre région.

Les vitrines offraient au visiteur la possibilité de découvrir des objets provenant de carrières et Muches régionales. Les outils de carrières côtoyaient les objets usuels et monnaies, prêtés par les propriétaires de ces souterrains.

L'organisation générale était sensiblement la même durant ces trois jours, avec des conférences le matin et en soirée, avec une visite de site les après-midi. La journée commençait ainsi par un petit déjeuner permettant une première rencontre entre les participants et une mise en commun des informations relatives à la subterrnologie. Les séances de communication s'ouvrant vers 9h30 pour une durée de 20 minutes suivie d'une discussion. Chaque jour, cinq conférences ont été dispensées sur le thème principal, réparties en trois sessions : Les caves et souterrains urbains sous la présidence de Hugues Dewerdts, les souterrains refuges sous la présidence de Frederick Willmann, les carrières et divers sous la présidence de Claude Boitez.

Chaque communication était accompagnée d'un résumé qui vous donnera un aperçu de la qualité des travaux dévoilés lors de ce colloque.

Premier jour : Souterrains urbains et caves

L'EVOLUTION SPATIALE DES CAVES DU CHATEAU DU QUESNOY

FARENEAU C., *INDEPENDANTE*

Les bâtiments actuels du château du Quesnoy reprennent le plan d'ensemble des constructions qui existaient à l'époque médiévale puis moderne. Il s'agissait des bâtiments résidentiels comprenant une chapelle et une succession de grandes salles superposées sur 3 étages, le tout étant adossé à la muraille est du château. Son étude a été initiée en 1997, sous l'impulsion d'Alain Salamagne, maître de conférence à l'université de Lille III, par la réalisation de sondages en différents points du château. Il est vite apparu nécessaire d'accompagner cette fouille d'une étude des vestiges du bâti existant et de ceux mis au jour lors des fouilles archéologiques. Un mémoire de DEA a donc été réalisé au cours de l'année 1998. Les vestiges encore visibles sont la porte d'entrée de l'enceinte du château, une partie de la muraille, la base d'une tour au sud, une partie d'une tour au nord, et le vestige le plus important, les caves du château.

Ces caves sont très bien conservées sur trois étages, descendant jusqu'à 6 mètres de profondeur, pour une surface totale d'environ 360 m². On entre par un niveau moderne qui nous mène à une première pièce, dite «pièce de garde», voûtée comme le reste des caves. Un couloir nous conduit ensuite au premier niveau qui se compose d'une grande salle divisée en 6 travées et d'un couloir menant à un palier. De là, on accède par un escalier au second niveau des caves, identiques à celui qui se trouve au-dessus. Un accès de déchargement se trouve au premier niveau en relation avec l'extérieur et le deuxième étage.

L'étude de bâti présentée ici s'est décomposée en plusieurs étapes. Tout d'abord, une étude des archives est nécessaire qui a été réalisée sous forme d'inventaire. Puis une étude sur le terrain du bâti existant a été effectuée avec la mise au point de fiches d'enregistrement, la réalisation des relevés, la prise de photographies. Enfin l'exploitation de ces données a permis d'arriver à une mise en phase chronologique des différents bouleversements. Cette étude a permis de montrer les changements qui peuvent s'effectuer dans un tel bâtiment. Du fait de la très bonne conservation des vestiges, les changements sont encore bien visibles et l'étude s'en est ainsi trouvée facilitée.

Des questions ne sont pas encore résolues, notamment en ce qui concerne la fonction de ces caves. Le premier niveau étant bien appareillé, il pourrait s'agir d'un niveau d'habitat ou de réception, le niveau du sol à l'époque médiévale était en effet inférieur d'au moins 3 mètres par rapport au niveau actuel. D'autres questions se posent sur les méthodes de construction des

SYNOPSIS CONFERENCES

caves, ont-elles été construites avant ou après le château ? La poursuite de l'étude, notamment avec une exploitation systématique des archives, serait donc intéressante et nécessaire.

LES ESPACES SOUTERRAINS CONSTRUITS DE PROVINS

DEFORGE O., *PRESIDENT DU CREPS*

La grande quantité des somptueuses caves voûtées de Provins (Seine et Marne), sont-elles l'apanage de la ville des foires de Champagne au moyen-âge ?

Les dix dernières années de recherches ont permis de mieux cerner la connaissance de ces salles-basses. Le dépouillement d'archives nous dévoile leurs dénominations, l'étude de terrain, leur quantité et leurs qualités architecturales.

L'étude de la typologie révèle une grande diversité des voûtements et l'analyse des maçonneries trahit les techniques de constructions. Si l'habitat est à exclure, ces espaces sont riches d'équipements domestiques (niches, éclairages, puits, escaliers). Le décor très présent, se manifeste autant dans la sculpture et la modénature de la pierre, qu'au travers des enduits peints polychromes.

Enfin une synthèse sera proposée pour les différentes fonctions dans le cadre d'une économie médiévale (espaces publics ou privés, mercantiles, atelier de production artisanale, lieu de stockage).

TYPLOGIE DES CAVES A CELLULES LATERALES REGULIERES

CAMUSET J.-L. , *PRESIDENT EMERITE DE LA SFES*

Il s'agit d'une étude thématique concernant les caractéristiques structurales des sites souterrains comportant une galerie principale bordée de petites salles, toutes de dimensions similaires. L'observation du plan de masse de chacun de ces sites met en évidence des constantes dimensionnelles et situationnelles (en terme d'implantation des cellules). Ces constantes permettent d'établir une typologie, une répartition fréquentielle et cartographique pour le territoire de la France métropolitaine. Cette typologie ne permet pas d'établir la datation d'un site mais ouvre des perspectives de recherches y contribuant.

LES CAVES MÈDIEVALES DE LILLE

CLABAUT J.-D., *ETUDIANT EN TROISIÈME CYCLE A LILLE III*

Dans le cadre de l'élaboration de la carte archéologique de la ville de Lille, et afin de tenter de pallier le manque complet de vestiges de surface datant du moyen âge, le recensement systématique des caves anciennes a été entrepris. La phase de prospection a duré trois ans et a concerné la grande majorité des maisons situées dans l'emprise de l'enceinte du XIII^e s. Le long d'un axe reliant la grand-place et l'ancien port de la ville, plus de vingt caves médiévales ont été étudiées. Elles possèdent des caractéristiques architecturales communes notamment dans l'emploi exclusif de la pierre calcaire locale pour les élévations, la pierre de Tournai ou le grès étant réservé pour les colonnes soutenant les voûtes d'arêtes dans les plus grandes caves.

Les datations proposées s'échelonnent entre le XI^e et le XV^e siècle, en fonction de la typologie des supports, des tessons trouvés lors des sondages effectués et de l'analyse de l'évolution du parcellaire révélé par ces caves. L'une d'elles, datée du milieu du XII^e s., a été reconnue comme le cellier du chapitre de la collégiale de St Pierre et a permis de proposer une restitution de l'ensemble canonial disparu depuis la révolution.

Vestiges les plus anciens de la ville, les caves permettent de mieux comprendre l'organisation de l'urbanisme médiéval et son évolution, et apportent des données particulièrement intéressantes sur les débuts de l'histoire de la ville, traditionnellement située au milieu du XI^e siècle, dont les plus anciennes caves ont été les témoins.

LES LATRINES DU CHÂTEAU DE CHAMBORD

CAILLOU J.-S., *UNIVERSITE PARIS IV-SORBONNE*
HOFBAUER D., *CNMHS*

Le projet d'étude et d'exposition sur les latrines du château de Chambord est né trois ans après leur redécouverte en 1994.

A la fin de l'année 1997, nous arrivions au terme de ce qu'il était possible de réaliser avec peu de moyens, aussi nous avons monté un projet d'études devant déboucher à terme sur une exposition. C'est ce projet que nous souhaitons présenter.

Dans une première partie, nous résumerons les différentes activités qui ont eu lieu depuis : l'exploration et le relevé des latrines, la découverte et l'étude préliminaire du mobilier, etc.

Nous mentionnerons également les enjeux qui sont immédiatement apparus : la problématique architecturale et l'importance du système de latrines pour la restitution du plan original du château, l'histoire de l'hygiène en France et son évolution à la Renaissance, les aspects de la vie quotidienne au château au fil des siècles d'après l'étude du mobilier découvert.

Une seconde partie présentera les résultats des études menées l'année dernière ; le relevé pierre à pierre de l'ensemble du système connu, la découverte du filtre et la compréhension du fonctionnement du système, l'opération géophysique et la découverte par microgravimétrie de deux nouvelles fosses.

Enfin, nous évoquerons les perspectives pour 1999 et les années à venir : l'étude complète et la restauration du mobilier, les études paléo-environnementales (bactériologie, sédimentologie, dendrochronologie,...), la recherche d'autres systèmes de latrines et l'enjeu historique en faveur de l'hypothèse Vinciennne.

Deuxième jour : Souterrains refuges

AUXI-LE-CHATEAU A TRAVERS LES AGES

RENONCOURT R., *CERCLE HISTORIQUE D'AUXI-LE-CHATEAU.*

Il s'agira d'une présentation à la fois géographique et historique d'Auxi-le-Château, bourgade de trois mille habitants, située dans le nord de la France, à la limite de deux départements, le Pas-de-Calais et le Nord et de deux régions, le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie. Longtemps ville-frontière sur l'Authie, petit fleuve côtier, et siège d'un important château du XIIème au XVIIème siècle, Auxi-le-Château subit de façon importante le « poids de l'Histoire », en particulier celui des guerres nombreuses que nécessita la définition de la frontière nord de la France. Depuis 1659, la démographie du « bourg » est restée à peu près stable, son relatif éloignement des grandes voies de communication ne suscitant pas une industrialisation importante aux XIXème et XXème siècles.

Auxi-le-Château a ainsi gardé maints aspects d'avant la révolution industrielle d'autant que les guerres mondiales l'ont très largement épargnée. Deux « Histoires d' Auxi-le-Château » ont été écrites, l'une en 1892, l'autre en 1972 et Régis RENONCOURT, membre du Cercle historique d'Auxi et environs depuis plusieurs années, s'en inspirera très largement pour cette présentation.

LA CONCEPTION DES SOUTERRAINS ANNULAIRES.

APPROCHE MORPHO-TYPOLOGIQUE AU TRAVERS DE QUELQUES EXEMPLES DU DEPARTEMENT DE LA LOIRE.

CLAVIER E., *ETUDIANT EN ARCHITECTURE,*
GROUPE DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DE LA LOIRE (G.R.A.L.)

Les souterrains dit « annulaires » sont sans doute l'un des types de souterrains aménagés le plus énigmatique. Quelques personnes étudiant particulièrement cette typologie rattachent la destination de ces souterrains à une utilisation cultuelle en raison de leurs formes annulaires très caractéristiques. Ainsi la fonction au sens très général du terme dépendrait de la forme. Cependant les plans de ces cavités n'ont jamais été vraiment étudiés malgré leur diversité.

Depuis maintenant dix ans, le Groupe de Recherches Archéologiques de la Loire a rencontré une variété très intéressante de souterrains « annulaires » et une approche morpho-typologique peut-être commencé.

SYNOPSIS CONFERENCES

Souvent dans l'esprit des gens, l'image du souterrain annulaire est très simple c'est à dire : une galerie droite amenant à une galerie annulaire, Nous allons voir que la majorité de ces souterrains ont un plan beaucoup plus complexe amenant d'autres considérations quant à la fonction de ces cavités.

Ainsi à travers le thème de ce colloque nous aborderons la notion de conception de ces espaces et donc des concepteurs, non pas sous leurs aspects identitaires et chronologiques mais plutôt sur leurs façons de penser et de concevoir ces espaces souterrains.

LES SOUTERRAINS REFUGES DU BORDELAIS

ROUSSEAU S., *FONDATEUR DE L'ASSOCIATION RÉSEAUX*

La région du Bordelais a été durant une longue période et comme d' autres régions de France touchée par le fléau des invasions "barbares".

C' est durant cette période de troubles, entre le Vème siècle et le milieu du IXème siècle, que s' est développé toute une technique de refuge souterrain, creusé par l' homme et aménagé par celui-ci pour ses moindres besoins. Ainsi depuis 15 ans nous avons découvert une multitude de souterrains refuges présentant une architecture très intéressante et dotée d' aménagements des plus ingénieux.

Ces découvertes archéologiques nous font revivre de vraies pages d' histoire sur nos ancêtres, dont l' instinct de survie leur a permis de creuser des monuments souterrains de grande qualité. Lors de ces creusements, des nouvelles techniques ou des innovations sont apparues et seront gardées comme référence dans les siècles suivants.

Durant 460 années la région du Bordelais n' a cessé d' être envahie par différentes hordes de barbares, entre les Vandales en 408, suivis des Suèves et des Alains, puis les Wisigoths en 413-414, qui revinrent en Aquitaine en 418, puis les Francs en 498 s' affrontant avec les Wisigoths durant de longues années, suivie par l' invasion des musulmans en 721 et chasés en 732, jusqu' aux invasions Normandes qui semèrent la terreur dans toute la région de 840 à 864.

Comme vous le constatez la région a été mouvementée et la population a été obligée de s' adapter à ces longues périodes de guerre. C' est ce qui explique ces grandes quantités de souterrains refuges que nous découvrons dans le Bordelais. Vous y découvrirez la variété et la particularité des souterrains refuges de la Gironde.

LES SOUTERRAINS MODERNES — LA QUESTION DES SOURCES ET DE L'APPORT DES TEXTES

CARETTE F., *ÉTUDIANT EN DEA D'ARCHEOLOGIE*

Parmi les régions anciennement connues pour l'importance en nombre des cavités artificielles qu'elles détiennent, figurent en bonne place et à côté du Limousin ou encore de la Bretagne, la Picardie et le Nord-Pas de Calais. D'une manière générale, le nord de la France semble pour des raisons diverses et pas toujours bien déterminées, avoir représenté une de ces zones de prédilection, pour ce qui est de la réalisation et de l'utilisation de souterrains. Cette observation qui n'a pas valeur d'explication est avant tout de l'ordre du constat. Elle s'est présentée depuis déjà plusieurs siècles comme un fait à ce point caractéristique d'un «pays», qu'on a pu s'interroger sur l'opportunité de chercher à en savoir davantage.

Aujourd'hui, pour ne se limiter qu'aux régions du nord de la France, nous savons tout juste approximativement situer dans le temps et l'espace les structures de ce type : Les hommes de l'époque médiévale paraissent y avoir eu recours principalement en zones urbaines (sous les parties intra muros des villes), et en second lieu, ceux des villages modernes des XVI^e et XVII^e siècles. L'archéologie tend à désigner cette catégorie de sites sous le nom de cavités artificielles aménagées ; l'habitant de la Picardie et du Nord-Pas de Calais utilisera plus souvent, et notamment pour les ouvrages ruraux, le terme de «Muche» (se cacher en picard) qui se rapproche de l'expression usitée de souterrain refuge.

Quoi qu'il en soit, les uns et les autres font référence aux mêmes vestiges, dont on peut dire qu'ils renvoient à des sociétés peu éloignées d'un point de vue historique, mais dont on se demande pourquoi elles ont eu recours à cette forme d'architecture. Si, comme il a été dit pour d'autres régions, on constate une pénurie de documents écrits susceptibles de livrer des informations sur cette question, il n'en est pas exactement de même pour les souterrains septentrionaux. Pour ceux là, aux XVI^e et XVII^e siècles, et essentiellement pour ces périodes, les textes parlent. Certes pas au point de nous donner la clé de tout un système, détaillé à la manière des traités renaissance sur les mines de l'est de la France, mais en fournissant certains renseignements non dénués d'intérêt sur la raison d'être de tels dispositifs d'enterrement.

Dans le cadre du colloque de subterranoLOGIE, l'intervention aura pour objectif principal de considérer ces sources en s'interrogeant sur leur interprétation, sachant qu'il ne suffit pas pour reprendre les mots de F Furet de disposer d'archives, mais qu'il convient d'avoir au préalable quelques questions à leur poser. S'inscrivant dans l'intitulé de ces journées (concepteurs conceptions d'espaces souterrains), nous aurons le souci d'aborder les points suivants. Quelle est la nature des documents

manuscripts dont nous disposons sur ce problème ? Quel regard peut-on porter sur ces écrits, comment les appréhender afin d'en tirer les enseignements nécessaires à la compréhension du problème des souterrains?

CONCEPTION DES MUCHES DE LANCHES

DEWERDT H. & WILLMANN F., *DIRECTEURS DE PROJET,*
GROUPE D'ETUDE ET DE RECHERCHE DES VILLAGES SOUTERRAINS DU NORD DE LA FRANCE

Le souterrain-refuge de Lanches présente une histoire particulière. Cette muche est, en effet, située à l'écart du village et a subi les assauts des troupes lors de la guerre de Trente ans.

Après une étude poussée, nous présentons, dans cette intervention, un aspect de l'évolution de ce réseau. C'est sous l'angle de la conception et de son ou ses concepteurs que nous détaillerons les différentes phases de la morphogenèse des muches de Lanches. L'esprit qui a guidé la main des artisans ayant la charge de créer un refuge pour une communauté se trouve inscrit dans la pierre.

Par le biais de méthodes adaptées, nous avons réussi à dégager les problématiques auxquelles s'est efforcé de répondre un, ou des, maîtres d'œuvre.

Troisième jour : Carrières et souterrains divers.

HERICART DE THURY : AMENAGEUR DES CATACOMBES DE PARIS

RAMETTE X.

C'est aux environs du XII^{ème} siècle que les premières carrières souterraines apparurent à Paris et dans la banlieue d'alors. La pierre extraite servit pendant plusieurs siècles à construire les monuments, les palais et les riches demeures de la capitale. En 1777, un service (l'Inspection des Carrières) fut chargé de consolider les vides des anciennes carrières. Quelques années plus tard (1786), l'administration royale décida de faire transférer les restes des ossements de plusieurs cimetières parisiens (pour des raisons d'hygiène) dans une partie de ces carrières, au lieu-dit la Tombe-Issoire, alors en proche banlieue.

Le premier inspecteur des Carrières, Guillaumot, s'occupa de l'installation des centaines de milliers d'ossements dans les galeries souterraines. C'est son successeur, Louis Héricart de Thury, qui décida d'aménager les Catacombes. Issu d'une famille de vieille noblesse, cet ingénieur des mines renommé fut un homme profondément royaliste et religieux, d'une très grande curiosité et d'un immense savoir scientifique. C'est l'ensemble de ces qualités, imprégnées de quelques tendances de son époque (la mode égyptienne, le début du romantisme) qui ont amené Héricart de Thury à faire ranger les ossements, à délimiter l'enceinte des Catacombes, à décorer le lieu et à le faire ouvrir au public. Précisons enfin qu'il embellit de plusieurs monuments le réseau des carrières.

ADAPTATION OF UNDERGROUND SPACE — ICE—HOUSES

BEAMON S. P., MA (CANTAB)

The comments in this paper, although applied to ice-houses, will in most cases be applicable to other underground sites. Before conservation and renovation is undertaken today, a serious look should be taken as to whether the later adaptations should be removed. Adaptation are as important historically as to why the site was chosen in the first place, perhaps for the extraction of minerals, then are reused in many different ways. As an example, some places can be deliberately constructed for military and refuge reasons, or alternatively some mines can be altered for the same purpose. Economically, it can make sense. When studying ice-houses it became apparent that they were used for many other purposes once they fell into disuse : a donkey stable, boat house, nuclear fall-out

SYNOPSIS CONFERENCES

shelter, to mention just a few. The latest one, sent into me in March, which was discovered two years ago, has been adapted as a solarium with solar panels !

LES SOUTERRAINS DE LA VILLE DE LAON, ASPECTS PATRIMONIAUX & GESTION DU RISQUE INHERENT

MONTAGNE D., *RESPONSABLE DU SERVICE*
DES RECHERCHES DES CARRIERES DE LA VILLE DE LAON

Bien avant la perception de l'intérêt culturel ou patrimonial du monde souterrain, l'ensemble des régions de notre pays recelant une forte densité d'espaces souterrains sont, le plus souvent, confrontés au problème de sécurité qu'engendrent ces vides en constante évolution.

Souvent associés à de nombreuses légendes, les espaces souterrains sont devenus des oubliés de l'homme moderne alors même qu'ils avaient été réalisés, conçus par nos ancêtres. Avec l'oubli de ces espaces souterrains, c'est aussi l'abandon et l'absence d'entretien si préjudiciable à la stabilité qui règne désormais. Renouer avec ce patrimoine devient primordiale pour l'étude du monde souterrain et la sauvegarde du monde de surface le recouvrant.

Le cas de LAON est des plus révélateur en raison de sa géologie si particulière, sa topographie étonnante et son univers souterrain de 70 ha de carrières de roche et 70 autre ha en dessous, de carrière de sable, intégralement recouvert par l'urbanisation. Objet d'un Plan de Prévention des Risques liés aux souterrains, les instances administratives de LAON ont réuni leurs efforts et compétences pour tenter de sensibiliser les habitants aux problèmes et à l'intérêt de ce monde parallèle par le biais d'une vidéo et d'une petite exposition itinérante :

Arrêt sur image des études en cours, ce petit film de 30 mn retrace la genèse de la butte et le rapport, ancien et actuel entre l'homme et son sous-sol.

Les deux premières soirées ont été occupées par la présentation de conférences publiques, plus longues, sur des sujets n'étant pas en rapport direct avec le thème principal. Ainsi, nous avons pu découvrir les travaux menés sur les muches de notre région, mais aussi avoir des communications inédites sur les recherches archéologiques menées hors de nos frontières, en Turquie et en Egypte.

CONCEPTEURS ET CONCEPTION DES MUCHES DU NORD DE LA FRANCE

DEWERDT H. & WILLMANN F., *DIRECTEURS DE PROJET,*
GROUPE D'ETUDE ET DE RECHERCHE DES VILLAGES SOUTERRAINS DU NORD DE LA FRANCE

Les souterrains-refuges du nord de la France ou « muches » constituent de réels villages souterrains. Dans la bibliographie et dans l'esprit des villageois du Nord-Pas-de-Calais-Picardie, l'utilisation de ces réseaux est connue. Le village entier y descendait accompagné de ses bêtes lors de troubles. La période d'utilisation et plus encore de la création reste pourtant floue. Après plusieurs années d'étude sur ce thème, nous nous proposons de lever le voile sur la création de ces réseaux.

Nous analyserons donc le contexte historique et social qui est à l'origine du creusement des muches. Nous nous pencherons plus précisément sur le rôle de la communauté villageoise dans les choix importants qu'elle ait eu à prendre. Enfin nous détaillerons la conception qui est à l'origine de ces réseaux. Ainsi, face à un programme particulier, des hommes vont élaborer une structure adaptée et nécessaire à la survie de toute une population.

DES PYRAMIDES AUX HYPOGÉES : L'ÉVOLUTION DES TOMBES THÉBAINES.

DEGARDIN J.-C., *INGÉNIEUR CNRS,*
INSTITUT DE PAPYROLOGIE A LILLE.

Très tôt, dans la civilisation égyptienne, les tombes royales évoluent du simple mastaba à la pyramide destinée à abriter la dépouille du souverain, à la préserver des outrages du temps et des pilliers afin qu'elle conserve son intégrité physique dans l'attente du retour du souffle vital.

Malheureusement, très rapidement, les pyramides s'avèrent incapables de remplir leur rôle de protection de cette intégrité physique et la nécessité d'un nouveau type de tombe, tant royale que privée, s'impose. La région thébaine va alors accueillir les sépultures des monarques égyptiens, des grands dignitaires du royaume, mais également de personnages de moindre importance. Les hypogées s'enfoncent dans la falaise de la montagne occidentale, leur agencement étant l'apanage des ouvriers de Deir el Médineh qui aménagent leurs propres tombes aux abords du village. Ces différentes tombes souterraines se distinguent, tant par leur plan que par leur décoration, suivant leurs propriétaires et l'époque de leur creusement.

LA NÉCROPOLES D'ALEXANDRIE, UNE INTERVENTION ARCHEOLOGIQUE SOUTERRAINE

ROUSSEAU S., *MEMBRE DE L'EQUIPE*
(*TOPOGRAPHIE ET L'ETUDE SOUTERRAINE DE LA NECROPOLE*)

A l' occasion de la construction d' un pont autoroutier reliant le port ouest d' Alexandrie à la route ceinturant la ville, les engins mécaniques crèvent malencontreusement le plafond d' une importante tombe. Cette découverte allait donner par la suite toute une série de tombes et la localisation de la nécropole de GABBARI. Découverte qui ne surprendra pas les habitants du quartier, puisqu' ils connaissent depuis fort longtemps l' existence des tombes et même les utilisent au besoin comme habitât ou zone de stockage.

La toponymie du quartier "GABBARI" évoque bien la fonction (cimetériale ou nécropoliale) du lieu qui a perduré pendant plusieurs siècles dans l' antiquité. Vers 25 avant J.C., Strabon décrit ce cimetière occidental à Alexandrie comme une citée des morts, tant sa superficie est grande et lui donne le nom de Nécropolis.

Grâce à l' intervention du Centre d' Études Archéologiques d' Alexandrie dirigé par M. Jean-Yves Empereur, cette fabuleuse nécropole est redécouverte et analysée. Depuis juillet 1997 des équipes d' archéologues, d' anthropologues, d' architectes, de topographes, de dessinateurs, de restaurateurs et de photographes travaillent ensemble afin de reconstituer ce qu' était l' histoire de Nécropolis entre le IIIème siècle avant J.C. et le IVème siècle après J.C.

Plusieurs centaines de salles souterraines comprenant plusieurs milliers de loges funéraires "les locculis" ont été découvertes ; Les techniques de creusement, la typologie des tombes, l' architecture, le matériel funéraire, les rituels, la densité de population, etc., toute une masse d' information qui se rajoute à l' histoire antique d' Alexandrie.

LES HYPOGÉES DE LA NECROPOLE D'APAMÉE SUR L'EUPHRATE

DESREMEAU A., *DIRECTEUR DE RECHERCHES AU CNRS*
CAILLOU J.-S., *UNIVERSITE PARIS IV-SORBONNE*

La nécropole d'Apamée avait été repérée pour la première fois dans les années 1970 par Jorg Wagner. Les plans de deux hypogées avaient été publiés à cette occasion. Grâce aux prospections menées en 1993 par l'équipe de Guillermo Algaze, deux nouveaux plans ont été publiés. Cependant une étude à l'ampleur du site restait en souffrance. C'est pourquoi, une première campagne de fouille a été programmée en 1998, dans le cadre de la mission archéologique de Zeugma-moyenne vallée de l'Euphrate dirigée par Catherine Abadie-Reynal. Cette communication constitue en quelque sorte un rapport préliminaire du point de vue de la subterranelogie.

La fouille a considérablement augmenté nos connaissances sur les pratiques funéraires de la région en mettant au jour quatre tombes individuelles et neuf tombeaux souterrains. Ces derniers, dont il sera question plus précisément, sont particulièrement représentatifs de l'architecture des hypogées de l'Orient gréco-romain. Ils couvrent à la fois les périodes hellénistiques, romaine et byzantine, et leurs plans comportent des analogies avec des hypogées situés actuellement en Turquie, en Syrie et en Israël. De plus, presque tous les systèmes d'aménagement funéraires y sont représentés (banquette-caveaux, loculi, arcosolia et alcôves).

Nous décrivons chacun de ces tombeaux en mentionnant les indices chronologiques fournis par les fouilles et les similitudes avec d'autres sites. Puis, à partir des inscriptions syriaques découvertes, nous verrons en quoi l'épigraphie est particulièrement riche d'information pour l'étude des hypogées.

Liste des conférences proposées durant les trois jours du colloque.

PLANNING DES CONFERENCES

1. SAMEDI 8 MAI 1999 : PRESIDENT DE SEANCE : DEWERDT HUGUES

<u>Numéro</u>	<u>Nom</u>	<u>Titre</u>
01	Fareneau C.	L'évolution spatiale des caves du château du Quesnoy
02	Deforge O.	Les espaces souterrains construits de Provins
03	Camuset J.-L.	Typologie des caves à cellules latérales
04	Clabaut J.-D.	Les caves médiévales de Lille
05	Caillou J.-S. & Hofbauer D.	Les latrines du château de Chambord
06	Dewerd H. & Willmann F.	Concepteurs et conception des muches
07	Degardin J.-C.	Des pyramides aux hypogées

2. DIMANCHE 9 MAI 1999 : PRESIDENT DE SEANCE : WILLMANN FREDERICK

<u>Numéro</u>	<u>Nom</u>	<u>Titre</u>
08	Renoncourt R.	Auxi à travers les âges
09	Clavier E.	La conception des souterrains annulaires
10	Rousseau S.	Les souterrains-refuges du Bordelais
11	Carette F.	Les muches : L'apport des sources écrites
12	Dewerd H. & Willmann F.	Conception des muches de Lanches

3. DIMANCHE 9 MAI 1999 : PRESIDENCE DE SEANCE : INVITE

<u>Numéro</u>	<u>Nom</u>	<u>Titre</u>
13	Rousseau S.	La nécropole souterraine d'Alexandrie
14	Caillou J.-S. & Desreumaux A.	Les hypogées de la nécropole d'Apamée sur l'Euphrate

4. LUNDI 10 MAI 1999 : PRESIDENCE DE SEANCE : BOTTEZ CLAUDE

<u>Numéro</u>	<u>Nom</u>	<u>Titre</u>
Non dispo	Mauvais L.	Technique d'exploitation en carrière souterraine
15	Ramette X.	Héricart de Thury : aménageur des catacombes de Paris
16	Beamon S.	Adaptation of underground space – Ice-houses
Non dispo	Montagne D.	Les carrières et aménagements souterrains de Laon

